

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le Spectacle de la littérature
Les Aléas et les avatars de l'institution — Ouvrage collectif sous
la direction de Robert Giroux et Jean-Marc Lemelin

Agnès Whitfield

Number 38, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40014ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Whitfield, A. (1985). Le Spectacle de la littérature : les Aléas et les avatars de l'institution — Ouvrage collectif sous la direction de Robert Giroux et Jean-Marc Lemelin. *Lettres québécoises*, (38), 55–56.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

dans la fiction qu'en tant qu'il serait subordonné à l'espionnage, au travail» (p. 187). Cette formule ne peut qu'influer sur le rôle des femmes dans la série. Le cas de Gisèle Tuboeuf en serait à cet égard un excellent exemple. D'espionne chevronnée au début de la série, elle s'éclipse progressivement pour finir clouée sur un lit d'hôpital, soustraite donc définitivement à l'intrigue d'espionnage. L'analyse de Louise Milot démontre comment le même sort narratif échoit aux autres femmes de la série, d'où le titre de son article.

Claude-Marie Gagnon vise, pour sa part, à établir le «mythe psychanalytique particulier» à la série, partant de la méthode psychocritique de Charles Mauron. L'analyse des rapports entre IXE-13 et son chef l'amène à dégager plusieurs manifestations négatives et positives de complexe d'Oedipe et, de ce fait, à jeter un nouvel éclairage sur les rapports entre IXE-13 et les femmes. Son étude va au-delà d'un simple commentaire sur les

structures internes de la série pour mettre en lumière les ressemblances possibles entre ces structures et les caractéristiques de la population adolescente chez qui Pierre Daignault trouvait son public le plus fidèle. À Claude-Marie Gagnon de conclure: «IXE-13, à l'insu de ses ardens lecteurs, aurait été ainsi une série politisée contestant le statu quo duplesiste et, au moins autant, les réalisations de la Révolution tranquille. On remarque toutefois que la série connaît un franc succès lorsqu'elle traduit un ensemble de haine et d'amour envers l'instance surmoïque, c'est-à-dire lorsqu'elle conteste le pouvoir de façon timide. Par contre, lorsqu'elle poursuit ouvertement sa contestation du pouvoir sous la Révolution tranquille, à laquelle adhèrent probablement les lecteurs ixé-treiziens, ceux-ci s'en détournent» (p. 281).

L'article de Denis Saint-Jacques intitulé «L'idéologie dans le texte» poursuit cette réflexion sur la signification historique d'IXE-13, et plus précisément sur

sa fonction sociale. Sa mise en rapport du récit avec les trois grandes idéologies proposées par Marcel Rioux, amène Saint-Jacques à corriger l'interprétation de la série qu'avance Jacques Godbout pour situer celle-ci non pas dans l'idéologie de conservation mais plutôt du côté de l'idéologie de rattrapage.

Ce volume représente une analyse très fouillée et très diversifiée du phénomène IXE-13. Les différents points de vue ne font qu'ajouter à l'intérêt des hypothèses, parfois contradictoires, qui sont avancées. L'apport à la théorie est aussi considérable, chaque auteur s'efforçant à maintenir une très haute rigueur sur le plan méthodologique et, pour ce faire, à préciser ses a priori théoriques. Il faut ajouter aux mérites imprévus de la série IXE-13, celui d'avoir servi de point de départ à une réflexion importante sur l'analyse des productions littéraires et paralittéraires. □

Le Spectacle de la littérature*

Les Aléas et les avatars de l'institution

Ouvrage collectif sous la direction de Robert Giroux et Jean-Marc Lemelin

Voici maintenant que la théorie littéraire, longtemps acharnée contre les naïvetés de la critique traditionnelle, s'offre à son tour en spectacle au regard scrutateur. Spectacle, tel est le mot-clé de cette mise en question de la théorie, et au-delà d'elle, du phénomène littéraire, que nous proposons ici Robert Giroux, Jean-Marc Lemelin et d'autres collaborateurs: «Or, la sémiotique textuelle a démontré, écrit Giroux, que le système d'écriture littéraire n'a rien de spécifique ou que cette spécificité ne s'énonce qu'à travers ce que ledit système a de commun avec d'autres systèmes (linguistiques, symboliques, sociaux). Même dominant, le système d'écriture n'est donc jamais déterminant; c'est le procès de lecture interprétant le système d'écriture qui est toujours déterminant: procès de (re)production, c'est-à-dire de circulation, de répartition, de distribution. La littérature n'est pas autre chose que le spectacle de la littérature» (p. 8-9). De cette notion de spectacle dé-

coule ainsi une conception particulière de l'institution littéraire: «l'institution est l'inséparabilité du corps et du texte, l'in-

décidabilité d'une frontière entre les deux et entre le parcours et le discours ou entre l'histoire et le récit; institution dont le devenir-constitution est assumé par la discipline» (p. 9). Dans une telle perspective, toute analyse du spectacle de la littérature est donc forcément l'analyse de l'institution et de la discipline et aboutit par définition à une réflexion sur le procès d'analyse lui-même. Le revers de la mise en garde contre la théorie institutionnelle est le défi d'une théorisation qui risque sa propre dissolution et celle de son objet.

Les six études que regroupe *Le Spectacle de la littérature* portent toutes, d'une manière ou d'une autre, dans l'optique de cette gageure, sur «les aléas et les avatars de l'institution». Dans le premier article, Robert Giroux se penche sur le «statut social de l'écrivain» au Québec à l'heure actuelle. Partant d'une réflexion sur la représentation idéologique de l'écrivain, il interroge surtout la distinc-



tion flottante entre auteurs «scientifiques» et «littéraires» ainsi que l'ambiguïté du statut littéraire fluctuant du genre «essai». Un texte fascinant du philosophe André Vidricaire, responsable à la fin des années 70 de la rubrique «Essais» de *Livres et Auteurs québécois*, que Giroux reprend en détail avec des commentaires, montre en effet combien la définition de ce genre varie depuis 1960. Or, signale Giroux, ces fluctuations représentent bien plus qu'un simple problème de classification générique; elles révèlent plutôt combien l'écriture, à distinguer de la littérature, est devenu un véritable «espace de lutte» (p. 32). Quant au champ littéraire, sous la pression des sciences humaines et des arts visuels, il s'est considérablement rétréci et le statut de l'écrivain s'est radicalement transformé d'une figure mythique en un «technocrate des pratiques culturelles», en passant par «l'intellectuel professionnel» et le «professionnel intellectuel» (p. 32-33).

Dans son article intitulé «La Voix des femmes pendant la Révolution tranquille», Liette Gaudreau examine l'émergence des romancières québécoises aux années 60. Pour situer ce phénomène, elle fait d'abord un bref tour d'horizon de la production féminine des années 40 et 50, laquelle reste, à quelques exceptions près (Gaudreau ne tient pas compte des femmes poètes) fidèle aux

valeurs traditionnelles. L'essentiel de son propos consiste pourtant à démontrer que «les romancières ont, elles aussi, contribué au «rattrapage» et à la «participation» socioculturels dont on accordait, jusqu'ici le mérite presque exclusif et spectaculaire aux mâles intellectuels [sic] qui gravitaient autour de *Liberté* et de *Parti Pris*» (p. 64).

André Marquis tente de motiver un autre avatar de la réception littéraire, à savoir la disparition ou la résurrection des auteur(e)s. Examinant six cas particuliers (Eugène Dick, Jacqueline Francoeur, Émile Coderre, Jean-Aubert Loranger, Albert Laberge et Claude Gauvreau), Marquis établit les faits menant à la disparition ou à la résurrection de l'auteur(e). En conclusion, il dégage deux principes de fonctionnement du système: «Le champ ressuscite essentiellement deux catégories d'écrivains: les précurseurs audacieux (avant-garde) et les écrivains maudits (marginaux sociaux) qui, par leur conduite et leur écriture, participent à la mystification de la littérature» (p. 122). Par contre, disparaissent du champ littéraire surtout les écrivains ayant pratiqué un genre non consacré ou qui ne correspond pas au nouveau code poétique (p. 124-125).

Or, si cette première partie du livre est consacré à «l'écrit-vain», la seconde porte comme le titre «l'archi-texte». Aussi le

champ de bataille se déplace-t-il, mais les orientations théoriques et critiques demeurent les mêmes. Partant d'une réflexion générale sur la réception visant à démystifier la littérarité et surtout le «fétichisme textuel» (p. 143), Dominique Garand passe à un cas particulier: le succès institutionnel d'*Un homme et son péché*. Aux statistiques des éditions, succède une analyse parfois tendancieuse des interprétations du roman fournies par la critique.

Un article important de Jean-Marc Lemelin complète l'ouvrage. Lemelin interroge alors les «paradoxes de l'institution (littéraire)» pour sonder les limites et les enjeux de l'archi-texte, questions primordiales, dans le cadre, entre autres, d'une théorie de la dislocation des genres.

Si les articles réunis ici ne sont pas tous d'une égale valeur, ils ont néanmoins le grand mérite de susciter une réflexion très valable sur les interférences entre littérature et institution. Sur ce plan, la recherche théorique qui les sous-tend est plus importante que les résultats des études de cas concrets, exception faite des contributions de Giroux et de Lemelin. Plusieurs articles comportent une bibliographie qui aidera le lecteur à relever, à son tour, le défi d'une nouvelle théorie critique. □

* Presses de l'Université Laval.
* Éd. Triptyque.

Relire Saint-Denys Garneau

Sous la direction de Benoît Lacroix et Robert Mélançon

Revue *Études françaises* 1984, vol. 20, n° 3, 120 p. 7\$

- Une oeuvre et un personnage toujours présents

Les Comices agricoles de Gustave Flaubert

Jeanne Goldin

T. 1, 218 p., T. 2, xxii et 386 p. 28\$

Codédition: Librairie Droz, Genève

- Les originaux du chapitre célèbre de *Madame Bovary*.

Alain Grandbois

Poèmes inédits

Poèmes établis, réunis et présentés par Ghislaine Legendre avec la collaboration de Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton
1985, 84 p. 9,95\$

Alain Grandbois : le douloureux destin

«Lignes québécoises» Yves Bolduc
Analyse détaillée des dix-huit poèmes de *Rivages de l'homme* qui permet de pénétrer dans cette poésie «de nature métaphysique» (J. Brault)
192 p. 16,95\$



LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL

C.P. 6128, Succ. «A»
Montréal (Québec),
Canada H3C 3J7
Tél.: (514) 343-6321-25

Le livre

universitaire

Au Salon du livre de Québec, stand n° 106